



FRAMEWORK CONVENTION
ON THE VALUE OF CULTURAL HERITAGE
FOR SOCIETY

LA CONVENTION-CADRE
SUR LA VALEUR DU PATRIMOINE CULTUREL
POUR LA SOCIÉTÉ



Musées dans les territoires à l'abandon : quels défis à relever ?

M. Luís Raposo, archéologue
Président d'ICOM-Europe, Portugal

Les opinions exprimées dans le présent document sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement la politique officielle du Conseil de l'Europe.

L'un des principes fondamentaux de la Convention de Faro consiste à prendre le patrimoine culturel en compte non pas comme une simple relique du passé, mais comme une question actuelle. À cet égard, la participation de la collectivité est cruciale dans l'élaboration et l'évaluation de la politique du patrimoine culturel, qui doit elle-même être source de bienfaits pour la collectivité. À partir de quelques exemples choisis, tirés du Portugal, nous examinerons l'une des questions les plus aiguës de la revitalisation du patrimoine : que faire dans les territoires presque à l'abandon, que ce soit pour des raisons économiques ou politiques ? En matière de migrations, il est ici question d'émigration et non d'immigration. Nous n'esquiverons pas une question à laquelle il est difficile de répondre : les territoires dépeuplés et en déclin ont-ils davantage besoin de musées ou de vecteurs d'emploi ?

La Convention de Faro, ou plus exactement la Convention-cadre du Conseil de l'Europe sur la valeur du patrimoine culturel pour la société, énonce dans son article 8 (Environnement, patrimoine et qualité de la vie) la nécessité de « renforcer la cohésion sociale en favorisant le sentiment de responsabilité partagée envers

l'espace de vie commun ». Le problème se pose lorsque pratiquement plus personne ne vit dans les lieux où est attestée la présence d'éléments intéressants du patrimoine culturel, qui pourraient idéalement servir à promouvoir la qualité de vie en général.

Les causes de l'abandon d'un territoire par la population locale sont bien entendu nombreuses. Ces causes peuvent être naturelles (catastrophes, changement climatique, etc.) ou humaines (guerre, terrorisme, etc.). Ces dernières années, sur le continent européen, cette problématique tend à se poser principalement en dehors de la « forteresse européenne » et elle est à l'origine d'un reflux plus ou moins important et dramatique d'immigrés et de réfugiés. Il convient cependant de garder à l'esprit que la cause la plus universelle, aussi bien dans le temps que dans l'espace, de l'abandon d'un territoire est économique. Les personnes considérées comme des immigrés dans une région d'accueil sont en fait, avant tout, des émigrés dans leur pays d'origine. De ce point de vue, l'Europe n'a jamais été uniquement ou essentiellement un territoire d'accueil, mais au contraire un espace extrêmement important de

vagues successives d'émigration interne et externe, tout au long de l'histoire et aujourd'hui encore.

Un projet financé par l'Union européenne et actuellement mis en œuvre au sujet de la participation de la collectivité au patrimoine culturel et aux musées vise à établir des connaissances et un apprentissage mutuels entre l'Europe, d'une part, et l'Amérique latine et les Caraïbes, d'autre part : le projet EU-LAC-MUSEUMS - Musées et communautés : notions, expériences et durabilité en Europe, en Amérique latine et dans les Caraïbes (<http://eulacmuseums.net>). Comme l'illustre son modèle conceptuel, ce projet vise notamment à réaliser des études sur la situation de différents pays qui connaissent un fort taux d'exode, ainsi qu'à analyser et recueillir les expériences qui ont permis aux communautés locales de faire face à ce phénomène dramatique, en utilisant les musées et le patrimoine culturel dont elles disposent comme autant d'instruments de durabilité, d'autonomisation et de qualité de vie.

La situation du Portugal est particulièrement instructive pour l'impact de l'émigration sur le paysage. Au cours de la quasi-totalité de son histoire, le Portugal a davantage été un pays d'exode qu'un pays d'accueil. Plusieurs facteurs ont contribué à cette situation : le caractère géographique excentré du pays en Europe, ses régimes politiques (la plus longue dictature du XXe siècle en Europe occidentale) et les

catastrophes naturelles (une succession de tremblements de terre, celui de 1755 étant le plus connu dans le monde ; plusieurs inondations, la plus catastrophique ayant fait plusieurs centaines de morts en 1967 ; des périodes de sécheresse marquées et prolongées, comme c'est le cas actuellement). Ces dernières années, le Portugal était le 12e pays au monde et le premier ou deuxième pays de l'Union européenne en termes d'émigration. 31,2 millions de Portugais sont disséminés à travers le monde, tandis que le pays lui-même en compte moins de 10 millions. Les communautés portugaises établies à l'étranger sont parfois extrêmement nombreuses : celle de Paris et de sa banlieue compte plus d'un million de personnes ; celle du Luxembourg représente 16 % de la population, dans un pays où 37 % des habitants sont des ressortissants étrangers. Le revers de la médaille est évident : de vastes régions du Portugal sont extrêmement dépeuplées, des centaines de villages ont été littéralement abandonnés et des milliers de localités comptent un très faible nombre d'habitants, âgés pour la plupart.

Face aux situations d'extrême dépeuplement, la difficulté est donc de savoir quel atout le patrimoine culturel et les musées peuvent représenter pour une localité. Quelques exemples tirés du Portugal offrent d'éventuelles sources d'inspiration pour répondre à cette question de manière positive. Voyons-en brièvement quelques-uns :

1) **Le Musée de Mértola** a été créé au départ par l'association archéologique de Mértola, qui en reste l'élément moteur, puis a été intégré officiellement au sein des structures communales. Il se situe au cœur de l'Alentejo, à l'écart des principales routes qui relient l'Algarve à Lisbonne. Ce musée assez classique malgré son caractère polynucléaire a développé d'importantes activités éducatives. Il tient également lieu de plate-forme de recherche, internationale pour la plupart, qui relie les deux rives de la Méditerranée et entretient d'importantes relations avec des universités et des programmes d'études de troisième cycle. Toutes ces activités font de lui une sorte de référence, qui associe Mértola au patrimoine culturel et qui attire une part importante d'étrangers et de touristes en général, contraints pour l'essentiel à faire un détour pour visiter les lieux. Cette situation a entraîné la création de nouveaux restaurants, de nouveaux hôtels et d'autres installations dans une région qui, sans cette initiative, aurait été en déclin du fait de son dépeuplement.

2) **Le Musée de la Vie rurale** se situe dans la même région, à peu de distance de Mértola. Il appartient également à la commune (district de Castro Verde) et présente un caractère polynucléaire, dont les pôles sont répartis dans plusieurs villages. La composante archéologique est ici moins importante, puisque l'exposition est principalement d'ordre ethnographique ; il accorde une attention particulière aux traditions orales et musicales, tout spécialement à la viola campaniça (guitare campagnarde) et comporte plusieurs espaces logistiques (salle de projection, centre de documentation, etc.). L'un des lieux les plus connus est la Taberna (lieu de réunion typique), où se réunissent habituellement surtout les hommes pour boire et chanter le cante alentejano. Ces pôles muséologiques ne sont pas conçus pour accueillir des milliers de visiteurs, encore moins des visiteurs étrangers, mais pour réunir les communautés locales, qui préparent par exemple tout au long de l'année des fêtes ou se rencontrent simplement pour discuter. Ils connaissent un grand succès.

3) **Le Musée du Costume** se situe à l'intérieur de l'Algarve, à l'écart de la plupart des zones touristiques. Il fait partie de la Misericórdia locale (une institution de la société civile d'origine médiévale, proche de l'église, mais gérée par la collectivité, qui exerce des activités de bienfaisance et de soins sur la base du volontariat). Il s'agit à première vue d'un musée classique, qui présente une exposition permanente de costumes et d'événements historiques locaux, mais dont la particularité tient à la diversité des activités qu'il propose. La population locale et de nombreux résidents étrangers participent énormément à ces activités qui consistent généralement en danses folkloriques, chant choral, broderie traditionnelle ou apprentissage des langues, par exemple. Le musée poursuit par ailleurs avec constance un projet d'archives d'albums de famille, sous forme d'enregistrements de témoignages individuels et de photos anciennes. Grâce à toutes ces activités, le musée est devenu un point de rencontre de l'ensemble du district, un lieu où le dépeuplement n'est plus une contrainte, mais est atténué par une interaction réussie entre population extérieure et population locale.

4) **L'Écomusée de Barroso** se situe dans le nord du Portugal, près de la frontière espagnole (Galice), dans une région rurale extrêmement reculée et fortement dépeuplée. Il réunit une documentation sur un environnement montagneux, une région géographique clairement délimitée, dont l'identité préromaine fortement enracinée est liée à son caractère sacré supposé (c'est sur cette montagne que les dieux descendaient sur terre). Les pratiques culturelles très nombreuses et très différentes de cette région, surtout sur le plan de la vie rurale et de la religiosité, sont encore très vivaces aujourd'hui et le musée s'en fait l'écho, en organisant des activités collectives liées au cycle des saisons, des circuits pédestres et des contacts avec les artisans, des fêtes folkloriques et des événements mystiques, qui sont un peu devenus sa marque de fabrique.

5) **Le village de Quintadona**, plus qu'un simple musée, est un projet de développement géré par la population locale, avec l'assistance technique du Département des études patrimoniales de l'Université de Porto. En raison de sa proximité avec « la ville » (de Porto), le village connaît des difficultés, non pas tant de dépeuplement de toute la région environnante que de fixation des habitants dans une aussi petite localité. Grâce à la rénovation publique et privée des espaces, le projet vise à revitaliser l'ensemble du village, à fixer sur place la population qui y habite encore et à attirer de nouveaux habitants, ce qui est déjà en partie le cas, puisque pour la première fois depuis des dizaines d'années des enfants y sont nés. Les pôles muséologiques portent sur les différentes pratiques villageoises ; certains d'entre eux servent également de résidence touristique rurale. D'anciennes festivités ont été rétablies et de nouveaux événements ont été créés dans le but d'offrir à la population locale une occasion de se réunir et d'attirer des personnes extérieures pour qu'elles célèbrent avec la population locale des fêtes qui contribuent à la prospérité économique du village.

6) **Le village de Picote** est lui aussi un projet de développement qui se situe dans un lieu extrêmement reculé de l'intérieur du nord du pays, près de la frontière espagnole, dans le secteur international du cours du Douro. Ce projet de développement de la localité est porté par des voisins organisés en ONG : Frauga - Association pour le développement intégré de Picote. Cette association fait partie d'une ONG plus vaste, tant sur le plan géographique que sur celui du domaine d'activité : TERRA MATER. Les espaces publics et privés sont revitalisés avec l'aide financière de la société de production d'électricité qui exploite un barrage voisin, dans le cadre de sa politique d'apaisement social. Plusieurs pôles muséologiques ont été créés, mais l'accent est principalement mis sur le développement du village et de la région environnante, y compris par la recherche scientifique, l'aide aux pratiques économiques, les circuits touristiques, etc.

7) **Le Centre d'interprétation du masque ibérique** est situé au centre du Portugal, dans une région elle aussi dépeuplée où de nombreux villages sont totalement abandonnés. La population locale y est profondément attachée aux fêtes populaires, particulièrement connues pour leurs masques typiques utilisés à diverses occasions et surtout pour le carnaval. Les tensions entre jeunes et anciens, c'est-à-dire entre les partisans de la modernité et les tenants de la tradition, sont patentes. Le Centre, qui affirme être plus qu'un « simple » musée, est un lieu de réunion et de promotion, qui accueille des expositions, réalise des masques, comporte des espaces de repos et de rencontre ; les liens entretenus avec d'autres lieux de production de masques traditionnels au Portugal et en Espagne confèrent au centre son caractère « ibérique ».

Il existe donc des exemples, qui doivent être examinés attentivement pour pouvoir être diffusés ailleurs. Mais soyons réalistes : ces exemples sont rares, fragiles et d'une efficacité limitée. Ils se situent souvent à la marge, voire en dehors de la notion classique de musée. De fait, lorsque l'on traite des questions de développement de la collectivité, il convient de répondre à la difficile question de savoir si les musées offrent le cadre le plus adéquat à la lutte contre l'abandon du territoire, ou même s'ils peuvent participer à ce combat, par opposition aux stratégies de développement de la collectivité. Que sont au juste les musées et comment les distinguer, s'il y a lieu, des autres outils de développement de la collectivité, comme les coopératives, les centres culturels ou les associations socio-économiques, notamment ? Pourquoi s'en tenir aux musées lorsque des cadres peut-être plus généraux permettraient sans doute d'atteindre les mêmes objectifs collectifs ? En somme, il convient de se demander dans quel cas les musées sont préférables aux vecteurs d'emploi dans des régions pratiquement à l'abandon.

Il n'est certes pas facile de répondre catégoriquement à ces questions. Mais pour ceux qui souhaitent faire du musée un instrument utile à la création d'un lieu de réunion, le musée peut répondre aux attentes en matière de développement, pour peu qu'il accepte d'évoluer et, parfois, de se redéfinir dans de vastes régions touchées par l'émigration. Dans ce cas, il importe que le musée fasse partie ou soit à la tête de projets de développement et d'autonomisation de la collectivité, en mettant à disposition son expertise et ses installations à cette fin. Pour y parvenir, il sera sans doute indispensable de créer un nouveau cadre, ce que font déjà certains pays qui fusionnent des institutions distinctes classiques pour donner place à un nouveau concept : GLAM Plus. L'acronyme qui désigne les musées des Beaux-Arts, les bibliothèques, les archives et les musées (GLAM), initialement créé pour répondre avant tout aux besoins techniques de communication de ces institutions entre elles (qui vont de la

perméabilité des logiciels à la définition de la programmation), est étendu à un vaste ensemble d'installations publiques sociales, ce qui lui confère ce « plus » d'engagement social dans un but de développement et d'autonomisation : centre de soins, services fiscaux, presse et point d'accès à internet, café, etc. De ce point de vue, le musée est conçu comme l'une des composantes d'un outil à géométrie variable mis au service du développement de la collectivité.



Pour l'essentiel, le GLAM consiste en une démarche à caractère économique et sectoriel, qui vise à tirer parti du potentiel de chacune de ces institutions classiques, qui exercent toutes des activités de recherche, de conservation et de diffusion de contenus qui préservent la mémoire du passé. Avant le GLAM, le même objectif général était déjà poursuivi par le LAM, « bibliothèques, archives et musées ». Le cadre du GLAM et du LAM est cependant trop étroit pour les défis que ces institutions doivent dès à présent et devront très prochainement relever. Le GLAM est essentiellement un projet sectoriel ou managérial, qui vise à mieux utiliser les ressources en place et à en tirer un meilleur parti, voire à les rendre rentables. Le LAM, quant à lui, était trop focalisé sur les ressources numériques, tout au moins en partie, et mettait en avant les avantages des bases de données et des logiciels de recherche interchangeables.

Les bibliothèques, archives, musées et musées des Beaux-Arts ont peut-être aujourd'hui besoin, non pas tant de tirer parti de leur ensemble particulier de contenus qui préservent la mémoire du passé, en les mettant en commun, que de faire preuve d'audace en choisissant la voie de la fusion pour donner naissance à des modalités d'interaction plus exigeantes, voire à de nouvelles institutions globales et holistiques. Nous trouverons un jour dans les petits villages le musée, la bibliothèque, les archives et, pourquoi pas, un centre médical, des services postaux, des services de conseils fiscaux et un kiosque à journaux, notamment, regroupés dans un seul et même espace, au sein d'un bâtiment ou de plusieurs bâtiments répartis autour d'une place centrale, voire dans tout un quartier.

Cette approche unitaire ou holistique favorisera, car elle a cet énorme potentiel, la participation de la collectivité à la revitalisation du patrimoine après une catastrophe ; c'est là précisément le sujet de l'atelier qui s'est tenu à Fontecchio (Italie). L'expérience constatée sur place a été une grande source d'inspiration, car elle offre un exemple de l'implication de la collectivité et des autorités locales dans la reconstruction d'un petit village à l'issue d'une catastrophe naturelle dramatique, en l'occurrence un tremblement de terre. Nous avons vu comment différentes catégories de la population, depuis les enfants jusqu'aux personnes âgées, ont fait face à la situation et ont connu une sorte de nouvelle naissance.

Nous avons également vu comment les autorités locales ont appris à reconstruire les services publics, comme l'établissement d'enseignement élémentaire, selon certaines conditions (emplacement, architecture et fonctionnalités). La situation de l'ensemble de la région de L'Aquila a également été une source d'observations et d'enseignements. Il convient de citer ici tout particulièrement la visite du Musée régional de L'Aquila. Même s'il se situe encore dans un lieu provisoire, il a été conçu en faisant appel à un ensemble complet de mesures visant à prévenir les tremblements de terre. La publication d'un rapport ou d'une simple brochure sur ces mesures serait extrêmement instructive pour les musées en général.

La situation constatée à L'Aquila offre un modèle de référence pour les cas de catastrophes et d'action entreprise après ces catastrophes. Mais ces situations de catastrophe ou d'après-catastrophe peuvent être très différentes les unes des autres et elles ne se limitent pas non plus aux catastrophes naturelles survenues soudainement. Elles peuvent également avoir été provoquées par l'homme, que ce soit de manière rapide (guerre conventionnelle, terrorisme, épidémie, famine, etc.) ou plus lentement. Le dépeuplement, lorsqu'il atteint un niveau extrême, représente peut-être la catastrophe la plus radicale. Or il est possible et même souhaitable de demander aux musées et au patrimoine culturel en général de contribuer en pareil cas à remédier à ces situations.